

Pluralisme – Confession de foi – Discernement - Synode

Dialogue avec l'Association théologique évangélique des pasteurs de Berne.

Berne, le 9 mars 2020

Martin Hoegger¹ – www.hoegger.org

Au mois de mars 2020, l'Association théologique évangélique des pasteurs de Berne² m'a demandé de répondre à quelques questions au sujet du Manifeste bleu. Cette association existe depuis plus de 150 ans. Alors que le Rassemblement pour un renouveau réformé (R3) n'existe que depuis 5 ans ! Ses membres sont, en quelque sorte, pour nous des pères et des mères dans notre Église réformée que nous aimons et où nous voulons servir le Christ.

Voici les quelques questions auxquelles j'ai essayé de répondre.

1. Le pluralisme est-il la plus haute instance dans l'Église réformée ?

La première question de l'Association adressée au Manifeste bleu concerne le pluralisme :

« Le Manifeste veut être une couleur dans le spectre des couleurs et reconnaît que d'autres en viennent à des convictions différentes. (cf. Préambule, p. 6)

Avec l'image du spectre des couleurs, le Manifeste suggère que la diversité des convictions devrait être considérée de manière positive.

Toutefois le Manifeste défend de nombreuses affirmations qui appartiennent aux contenus traditionnels de la foi chrétienne. Ces contenus ne sont-ils pas fondamentalement relativisés, s'ils ne sont que des possibilités légitimes placées à côté d'autres possibilités ?

Cela ne soumet-il pas l'Évangile à une « méta-théorie » et ne le force-t-il pas à entrer dans des catégories que l'Évangile veut justement dépasser ? Concrètement : lorsque les convictions chrétiennes fondamentales deviennent une couleur dans l'arc-en-ciel, qu'est-ce que l'arc-en-ciel lui-même ? »

1.1. Le protestantisme a plusieurs couleurs

En un premier temps, on pourrait effectivement reconnaître qu'il y a un point faible dans le positionnement du *Manifeste bleu*. Pour rester dans l'Église réformée,

¹ Pasteur de L'Église réformée du Canton de Vaud, Martin Hoegger est co-président de l'assemblée du R3. Il exerce son ministère dans la communauté de Saint Loup et collabore au projet « Jésus Célébration 2033 ». Il voue aussi une partie de son temps à l'accompagnement spirituel d'artistes. Il a été pasteur dans dans diverses paroisses de l'EERV, secrétaire général d la Société biblique suisse et responsable de l'œcuménisme dans son Église.

² Evangelisch-theologischer Pfarrverein - <https://www.evangelischerpfarrverein.ch/>

devons-nous accepter les autres couleurs théologiques comme légitimes ? Du coup, cela relativise ce que nous exprimons !

Toutefois, l'image du spectre des couleurs ne doit pas être trop forcée. Elle peut être comprise avant tout comme un constat sociologique : il existe bel et bien une grande diversité de couleurs théologiques dans l'Église réformée.

Reconnaître leur existence ne signifie pas les considérer toutes comme légitimes.

Ailleurs le Manifeste parle de la « *Grâce multicolore de Dieu* » : « *Nous sommes conscients que la grâce transformatrice de Dieu dans l'Église et dans le monde se manifeste dans différentes couleurs théologiques, spirituelles, ecclésiales et ministérielles* » ... « *Nous désirons ardemment une Église qui reflète toujours mieux dans le monde l'arc-en-ciel de la lumière du Christ* » (p. 24).

Comme en toutes choses, il faut appliquer le principe paulinien fondamental : « *Ne faites pas obstacle à l'action de l'Esprit saint ; ne méprisez pas les messages reçus de la part de Dieu. Mais examinez toutes choses : retenez ce qui est bon* » (I Thess 5,19-21).

Le Manifeste bleu appelle à examiner toutes choses et à retenir ce qui est bon « *Notre exégèse accueille positivement et avec reconnaissance toutes les découvertes que la théologie critique et les recherches humaines rendent possibles et elle les examine à la lumière du Christ ressuscité pour en retenir ce qui est bon* » (cf p. 28).

Chaque couleur ou nuance de couleur ne doit pas être rejetée a priori mais examinée. C'est un appel au discernement dans la lumière du Christ ressuscité parmi nous, sur lequel je reviendrai.

1.2. Confesser la foi

Dans la première partie nous affirmons notre adhésion aux deux confessions de foi : le Symbole des Apôtres et celui de Nicée-Constantinople.

Cela donne une orientation fondamentalement confessante à tout le Manifeste bleu.

Dès le milieu du 19^e siècle, les Églises réformées de Suisse, vous le savez, ont abandonné la récitation du Symbole des apôtres lors de la célébration du baptême, et ont renoncé à demander aux pasteurs de souscrire à une confession de foi au moment de leur consécration.³

Une des expériences œcuméniques fortes que j'ai vécue durant les 10 ans où j'étais délégué de la Fédération des Églises protestantes de Suisse à l'assemblée de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse (CTECH) était à l'occasion du dialogue sur la *Reconnaissance mutuelle du baptême* qui a été signée en 2014 entre plusieurs Églises membres de la CTECH. Je me souviens de la stupeur des

³ Voir la page de l'Église réformée Berne-Jura-Soleure : <http://www.refbejuso.ch/fr/fondements/les-confessions-de-foi>

autres Églises lorsqu'elles ont découvert que les Églises réformées en Suisse avaient renoncé à toute confession de foi au moment du baptême.⁴

1.2.1. Nous sommes « confessants »

Nous ne sommes ni « *Konfessionslos* », sans confession de foi⁵, ni « *Konfessionsfrei* », c'est-à-dire libres de choisir la confession de foi qui nous convient ou qui correspond à nos convictions.⁶ Mais nous sommes « *Confessants* » et pensons qu'il n'est pas légitime de tenir ensemble des confessions de foi qui incluent des affirmations contradictoires, comme le veut le pluralisme théologique.⁷

En revanche nous soutenons une légitime diversité théologique qui inclut des affirmations complémentaires. En bref : le pluralisme inclut des contradictoires alors que la pluralité inclut des complémentaires.

Toutefois nous nous rappelons que ces deux symboles sont des « *norma normata* », de même que les autres confessions de foi, en particulier celles issues de la Réforme du 16^e siècle et les Déclarations plus récentes.⁸ Seule l'Écriture est « *norma normans* ».

C'est pourquoi le Manifeste bleu dit : « *Nous sommes affirmatifs de l'autorité de l'Écriture, car nous reconnaissons que les textes de la Bible sont à la fois comparables et non comparables aux grands textes de la littérature mondiale, car par eux le Dieu Vivant a parlé et nous parle encore. Seule une raison priante et libérée peut en accueillir le sens* » (L'Écriture, p. 27)

Nous adhérons à cette affirmation du Groupe des Dombes : « *Nous confessons ensemble l'autorité souveraine des Saintes Ecritures. Nous leur reconnaissons la valeur de norme ultime (norma normans) pour la foi des chrétiens. Car nous recevons à travers elles, l'attestation authentique de la Parole de Dieu et de l'Évangile. Tous*

⁴ Voir mon texte où je pose quelques questions aux réformés à partir du dialogue de la CTECH sur cette question :

https://www.academia.edu/11365877/Un_%C3%A9largissement_de_la_reconnaissance_mutuelle_du_bapt%C3%AAtme

⁵ Voir le texte polémique de Bernard Reymond appelant à « *respecter la liberté doctrinale qui caractérise nos Églises réformées actuelles* », sur le site d'Évangile et liberté, chantre du christianisme libéral.

<https://www.evangelie-et-liberte.net/elements/archives/151.html>

⁶ Voir : *Confessions de foi réformées. Un livre-outil*. OPEC, 2009 – C'est aussi le projet du rapport sur le pluralisme de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud : <https://eerv.ch/pluralisme/>

⁷ En affirmant que nous sommes « confessants », nous nous joignons à d'autres mouvements protestants en Europe, comme les Attestants et la Fraternité de l'Ancre en France, Unio Reformata en Belgique, l'Evangelisch Werkverband aux Pays Bas, les Conférences Alpha en Angleterre. La Revue *Hokhma* consacre son numéro 117/2020 à ces mouvements confessants. Voir en particulier l'article de Gérard Pella sur « Le rassemblement pour un Renouveau réformé » et le mien « Du Forum évangélique réformé au R3 »

⁸ Voir la note 30 du Manifeste qui dit que « *comme tout texte, ces grandes déclarations doivent être replacées dans leur contexte historique et être lues à la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ* ».

les autres discours faisant autorité pour la foi (*norma normata*) doivent se mesurer à leur témoignage ».⁹

1.2.2. Confesser la foi dans un esprit de catholicité

Le Manifeste bleu veut dire la foi dans un esprit de « catholicité ». Avec le Conseil œcuménique des Églises il reconnaît le Symbole de Nicée-Constantinople comme sa base spirituelle et théologique.

Nous nous situons dans le prolongement du document de Foi et Constitution « *Confesser la foi commune* », où certaines affirmations du libéralisme protestant (comme la compréhension symbolique de l'incarnation et de la résurrection du Christ) sont problématisées.¹⁰

Voici ce que j'écrivais ailleurs au sujet de la catholicité dans un article où j'appelais l'Église réformée à retrouver le sens de la catholicité :

« *Les deux dimensions quantitative et qualitative de la catholicité sont comme les deux faces d'une même médaille. Il ne faut jamais les dissocier. L'Église ne peut être catholique, l'Église pour tous et de tous les temps, que si elle écoute avec attention, célèbre (en particulier dans l'eucharistie) et vit dans l'humilité et la miséricorde la Parole du Christ. Les textes de la Réforme ont conjoint ces deux dimensions, en mettant l'accent sur l'aspect qualitatif* ».¹¹

1.2.3. « *Lex orandi, lex credendi* ».

Nous confessons aussi notre foi trinitaire à travers les prières, les chants et les liturgies de notre Église, de la Tradition liturgique et d'autres Églises. Nous les intégrons avec discernement dans le culte réformé, selon le principe « *Lex orandi, lex credendi* » (La foi s'exprime dans la prière).¹²

⁹ GROUPE DES DOMBES, *Un seul Maître. L'autorité doctrinale dans l'Église*. Bayard, Paris, 2005, §. 318 p. 148.

¹⁰ *Confesser la Foi commune. Explication œcuménique de la foi apostolique telle qu'elle est confessée dans le Symbole de Nicée-Constantinople* (381). Le Cerf, Paris, 1993. L'utilisation du mot "catholique" est à prendre dans son sens originel "selon le tout" avec une double dimension qualitative (fidélité à l'ensemble des vérités révélées) et quantitative (l'ensemble des chrétiens de tous les temps et de tous les lieux). Cf. *Vers une catholicité œcuménique ?* Fribourg, Academic Press Fribourg, 2013. Certains rédacteurs du Manifeste étaient les chevilles ouvrières du colloque « *Vers une catholicité œcuménique* », à la base de ce livre.

¹¹ Martin Hoegger, *Rediscovering the Spirit of Catholicity. A Challenge for the Reformed Churches*, in *Teologia ortodoxa in dialog, Volum dedicate Parintelui Profesor Doctor Viorel Ionitsa*. Bucarest, 2016, pp. 451-469. https://www.academia.edu/30409191/Rediscovering_the_spirit_of_catholicity._A_challenge_for_reformed_churches En français sous : https://www.academia.edu/11365676/Retrouver_le_sens_de_la_catholicit%C3%A9._Un_d%C3%A9fi_pour_l'Église_r%C3%A9form%C3%A9e. 2015

¹² Voir l'article de P. de Clerck, *Existe-t-il une loi de la liturgie ?* *Revue théologique de Louvain*, 38/2007 https://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2007_num_38_2_3581

« Nous nous réjouissons d'honorer le Dieu vivant – Père, Fils et Saint Esprit – tel que confessé dans les grandes déclarations théologiques, et tel que célébré dans les liturgies et hymnes du passé et du présent, du Nord et du Sud ». (p. 30)

1.2.4. La foi : connaissance et confiance

Après avoir affirmé que la foi est une *connaissance*, à travers les déclarations de foi de l'Église ancienne soumises à l'Écriture sainte, le Manifeste parle de la foi comme confiance (cf. Une confiance fondamentale, p. 13).

En effet, pour reprendre des distinctions classiques, la foi est en même temps une connaissance (« *Notitia* », - « *fides quae creditur* ») et une confiance (« *fiducia* » - « *fides qua creditur* »).

Le mystère de la Trinité n'est pas seulement une affirmation dogmatique, mais une vie et une confiance de chaque instant :

« Nous réaffirmons notre confiance fondamentale dans le Dieu vivant, Père, Fils et Saint-Esprit, qui continue de prendre soin de son Église » (p. 13).

Sans cette confiance fondamentale, nous pourrions désespérer de l'avenir de notre Église : « Si vous manquez de confiance, vous ne subsisterez pas », dit le prophète Esaïe (7,9).

Alors qu'aujourd'hui beaucoup mettent l'accent sur le deuxième aspect, la confiance, nous avons voulu affirmer l'importance du premier aspect : la connaissance. Sur le plan éthique, on constate la même tendance avec l'affirmation unilatérale de l'amour, sans contenu précis.

2. Qui est derrière le Manifeste bleu ?

Voici une deuxième question : « Le texte parle de "nous". Nous faisons ceci, nous faisons cela, etc. Qui est ce "nous" ? Il semble qu'une communauté de conviction soit présupposée ici, qui doit se justifier. Quelle est la source de ce "nous" ? »

Le « nous » sont les rédacteurs du Manifeste, puis les membres du R3.

« Nous » avons cherché à discerner, à « examiner toutes choses et à retenir ce qui est bon ». Dans cette partie je parlerai d'abord de la question du discernement.

« Nous », c'est aussi un segment du peuple de Dieu qui s'est senti trahi par des synodes sensés le représenter. Je parlerai aussi de la nécessaire élaboration d'une théologie du synode.

2.1. Une communauté qui discerne

2.1.1. Le Manifeste bleu, un exercice de discernement

« Nous nous sommes réunis à Saint Loup pour prier et pour discerner ce que nous pouvions dire ensemble des vérités et valeurs évangéliques » (Préambule p. 6).

Pour parvenir à un discernement nous nous sommes mis à l'écoute des Écritures et avons fait plusieurs jours de retraite. Une expérience marquante a été de faire silence ensemble pendant une heure, à trois reprises.

Alors que nous allions fonder le « *Rassemblement pour un Renouveau réformé* » avons aussi été interpellés par un appel : « *Arrêtez-vous ! C'est urgent ! Priez, jeûnez et revenez à Moi, dit le Seigneur* » ! (Partie 1. Un appel qui nous brûle, p. 9).

Nous avons alors décidé de prendre ce temps de discernement en vivant plusieurs retraites, ce qui a retardé d'une année la création du R3.

Notre point de référence a été sans doute le Concile de Jérusalem, qui a été une expérience de discernement communautaire extraordinaire.

2.1.2. Jésus, modèle de discernement

Durant ces retraites, notre regard s'est porté sur Jésus, modèle de celui qui veut discerner la volonté de Dieu.

Jésus a appris à discerner la volonté du Père : « *Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance* » (Héb 5,8). Ses souffrances lui ont appris l'obéissance. L'adhésion de Jésus à la volonté du Père a été parfaite...mais elle s'est réalisée à travers un combat, un « drame ».

Nos retraites étaient tantôt des moments de joie, tantôt des moments de combats.

La prière de Nicolas de Flüe nous a accompagnés. Pour lui, la prière est tantôt une danse, tantôt un combat.¹³

Mon Seigneur et mon Dieu, enlève-moi tout ce qui m'éloigne de toi !

Mon Seigneur et mon Dieu, donne-moi tout ce qui me rapproche de toi !

Mon Seigneur et mon Dieu, enlève-moi à moi-même et donne-moi tout à toi ! (cf. p. 10)

De plus le Christ nous donne deux clés pour arriver au discernement : d'abord la communion à sa Croix qui nous enseigne le renoncement à sa suite : « *si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même* » (Mat 16,24). Pour cela nous avons à « crucifier » notre moi (Gal 2,19).

La deuxième clé est la communion à sa Résurrection. A celui qui suit son style de vie, Jésus donne l'Esprit-Saint, source de paix, de joie et de lumière afin de discerner ce qui est juste et bon et de construire la communion.

Se tourner vers Jésus ressuscité au milieu de nous est source de lumière et de discernement, le Manifeste bleu le rappelle sans cesse. Il appelle à une théologie qui s'inspire de la lumière du Christ vivant qui traverse les siècles et non à une théologie nourrie par le siècle des lumières (p. 30).

¹³ « *Car Dieu sait faire que l'oraison soit si douce à l'homme qu'il y aille comme à la danse. Et il sait aussi faire qu'elle soit pour lui comme un combat* » (D, 404-406)

2.1.3. Le discernement, fruit du Saint Esprit

Durant ces retraites nous avons aussi invoqué le Saint Esprit afin qu'il nous donne sa clarté. Le Manifeste bleu est une continuelle invocation de l'Esprit, dans la communion trinitaire.¹⁴

Quand l'Esprit saint est présent il nous conduit à nous mettre à l'écoute de la voix du Christ parmi nous : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat 18,20).

Nous lui avons donné une place en vivant sa Parole, particulièrement son commandement nouveau : « Celui qui m'aime gardera ma Parole (résumée, chez Jean, dans le commandement nouveau de l'amour réciproque), mon Père l'aimera et nous viendrons à lui » (Jean 14,23).

Le discernement est à la fois un fruit de la prière et un fruit de la fraternité. Il se vit à genoux et les mains tendues les uns vers les autres.

¹⁴ « Nous demandons ardemment que le Saint-Esprit nous transforme à l'image du Christ, afin que notre témoignage puisse être utilisé par le Père qui veut restaurer toute sa création et chacune de ses créatures » (Partie I, p. 10)

« Nous affirmons avec confiance que l'ouverture à la Vie de l'Esprit de Dieu est fondamentale pour le renouvellement de l'Église et du monde. (Une confiance fondamentale, p. 14)

« Nous voulons enraciner nos vies dans la Parole de Dieu, quoi qu'il en coûte, dans une ouverture confiante à l'Esprit Saint, sans abus ni mascarades... (notre vision de l'Église, p. 15)

« Nous croyons que Dieu est communion et que par l'Esprit du Christ, l'humanité est appelée à communier avec lui ». (Communion, p. 17)

« Nous prions Dieu pour qu'il suscite des hommes et des femmes qui sauront stimuler les nombreux charismes déjà donnés par le Saint-Esprit à l'Église » (cf. 1 Corinthiens 12/4s). (La célébration, p. 20)

« Nous nous réjouissons de confesser avec les chrétiens de toutes les Églises que « Jésus Christ est Seigneur » (cf. Philippiens 2/11) et qu'en Lui, par l'Esprit de Dieu, nous sommes filles et fils du Père (cf. Romains 8/14-17 ; Ephésiens 1/4) ». (L'unique fondement en Jésus-Christ, p. 26)

« Nous sommes saisis de respect devant le Feu de Dieu qui, par l'action de l'Esprit, vient brûler nos représentations orgueilleuses, réchauffer nos vies et nous conduire à servir Dieu dans l'humilité (cf. Exode 3/2s; Actes 2/3s; Hébreux 12/28s; 1 Pierre 5/5) » (La théologie, p. 29)

« (Nous nous engageons) à chercher sans cesse sa Présence à l'écoute de sa Parole et de l'Esprit pour rester à son service et au service de leurs frères et sœurs dans l'Église ». (Conclusion, p. 38)

Albert le Grand écrivait que c'est « dans la douceur de la fraternité que l'on cherche la vérité ». C'est dans la communauté que le discernement se vit pour répandre le parfum de l'Évangile du Christ.

Lorsque le Christ est présent parmi nous, il y a liberté, lumière et jaillissement de vie : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Cor 3,17).

La vie dans l'Esprit, à travers la méditation de l'Écriture Sainte, la prière, le silence, la participation à la sainte cène, la communion ecclésiale, la fraternité et le service auprès du prochain forme notre capacité de discerner.

*« Nous ne sommes pas guidés par des lois imposées de l'extérieur. Ni non plus les esclaves de règlements que nous ne comprenons ni n'approuvons. Le chrétien est animé par un principe de vie intérieure – que l'Esprit a déposé en lui par le baptême – par sa voix qui redit les paroles de Jésus, les lui faisant comprendre dans toute leur beauté, expressions de vie et de joie : il les rend actuelles, il lui enseigne comment les vivre et en même temps il insuffle en lui la force pour les mettre en pratique ».*¹⁵

2.1.4. Résister au climat d'affrontement.

La rédaction du Manifeste bleu et la création du R3 ont eu lieu dans un contexte hautement émotionnel, suite à la décision du synode de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud (EERV) de permettre la bénédiction de couples homosexuels. Décision qui a blessé de nombreuses personnes, lesquelles ont aussi blessé d'autres par leurs réactions et leurs jugements.

Dans ce contexte, il s'agissait de ne pas se laisser entraîner dans des affrontements ni dans des acharnements. Suivre une logique de discernement est le contraire d'une logique de confrontation et d'acharnement.

Ce texte du pape François est éclairant :

*« Comment savoir si une chose vient de l'Esprit Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde ou dans l'esprit du diable ? Le seul moyen, c'est le discernement qui ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun. C'est aussi un don qu'il faut demander. Si nous le demandons avec confiance au Saint-Esprit, et que nous nous efforçons en même temps de le développer par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil, nous pourrions sûrement grandir dans cette capacité spirituelle ».*¹⁶

Il nous faut aussi rappeler que combattre la bénédiction de couples homosexuels n'est pas un objectif prioritaire du R3. C'est une conséquence de notre foi et de notre théologie : respect de l'autorité de l'Écriture (*sola Scriptura*) plutôt que celle de l'Église, de la raison ou de la société.

¹⁵ Parole de vie mai 2008, <http://parole-de-vie.fr/2008/05/mai-2008-la-ou-est-lesprit-du-seigneur-la-est-la-liberte-2-cor-317>

¹⁶ Document *Gaudete et exultate* du pape François n° 166

Le Manifeste n'a que dix lignes où il prend position à ce sujet (cf Le couple, la famille, le célibat, p. 32).

Les objectifs prioritaires du R3 sont :

- a) de soutenir la Haute École de Théologie (HET-Pro)
- b) de rassembler ses membres et ses sympathisants afin de stimuler leur réflexion et leur témoignage,
- c) d'encourager à la prière.

Toutefois nous avons pu constater que le R3 est maintenant reconnu comme porte-parole de la résistance au « *mariage pour tous* », tant dans les médias que dans les milieux théologiques.

2.2. Nécessité d'une théologie du synode

Derrière le « *Nous* » du Manifeste bleu se trouve aussi une partie du peuple de Dieu de l'Église réformée qui ne s'est pas sentie prise en compte par des décisions synodales.

Cette douloureuse expérience appelle à une réflexion sur ce qu'est un synode. Voici quelques points d'une ébauche de « *théologie du synode* ».

2.2.1. En chemin avec le Christ : la référence à Emmaüs

Le Manifeste bleu invite à cinq dynamiques de l'Église : *koinônia* (communio), *leitourgia* (célébration), *diakonia* (service), *didachè* (formation) et *marturia* (témoignage) qui permettent à l'Église, dans la force de l'Esprit, de croître et de s'édifier dans l'amour (cf. Éphésiens 4/14-16). Il affirme : « *Puisque Dieu est communion, et que l'Église est appelée à refléter celle-ci, nous considérons que cette dynamique de la communion est centrale et que les quatre autres dynamiques (célébration, service, formation, témoignage) trouvent tout leur sens si elles contribuent à la fortifier* ». (p. 19)

C'est en cheminant ensemble que nous vivons ces dynamiques, à l'écoute de l'Esprit saint qui demeure en nous. L'Esprit habite les membres du peuple de Dieu, comme le Christ se manifeste au milieu de ceux qui se réunissent en son nom (Mat 18,20).

L'Église est synodale, c'est-à-dire en marche avec le Christ sur les chemins d'Emmaüs de notre monde où elle le célèbre, se met au service de tous, forme ses membres à l'intelligence de la foi, témoigne de son espérance. Pour répondre à cette mission, le Christ l'appelle à la communion avec lui et les uns avec les autres.

Après avoir marché sur le « vrai » chemin d'Emmaüs depuis Jérusalem, dans le cadre de l'initiative « *Jésus Célébration 2033* » (à laquelle je collabore) en janvier dernier, cette dimension synodale m'est devenue encore plus consciente.¹⁷

¹⁷ Voir : <https://jc2033.org/fr>

Église et synode sont synonymes, car l'Église n'est autre que marcher ensemble avec le Christ sur nos chemins, qui, depuis sa résurrection, peuvent tous devenir des chemins d'Emmaüs où il nous rejoint et nous envoie en mission. Le chemin d'Emmaüs est en effet la référence fondamentale d'une théologie du synode.

2.2.2. Les traits d'une Église synodale

Tous les chrétiens sont « synodaux », c'est à dire « *compagnons de route, porteurs de Dieu et porteurs du temple, porteurs du Christ* » (Ignace d'Antioche).¹⁸

S'ils veulent représenter le peuple de Dieu, les délégués à un synode ont, avant tout, à écouter l'Esprit saint et garder précieusement la présence de Christ parmi eux en s'accueillant réciproquement comme il les a accueillis. Sinon ils risquent d'éteindre le feu de l'Esprit.

Dans une démarche synodale, nous nous voyons tous comme frères et sœurs, et les uns et les autres plus grands que soi-même. Les ministres doivent être serviteurs dans l'esprit du Christ dans sa kénose.

Une Église synodale a plusieurs traits : l'écoute de la Parole de Dieu et de l'Esprit saint, le processus du discernement communautaire, la participation et la coresponsabilité.

2.2.3. Un synode qui prend en compte le *Sensus fidei*

Une Église synodale prend en compte aussi l'importance du *Sensus fidei* : le sens de la foi dans le peuple de Dieu. En vertu de l'Esprit saint agissant en lui à travers la Parole de Dieu, chaque membre du peuple de Dieu est instruit par Dieu et guidé vers la vérité : « *Mais quand lui, l'Esprit qui révèle la vérité, viendra, il vous conduira dans la vérité tout entière* ». (Jean 16,13).

Un synode doit être à l'écoute de ce *sensus fidei* répandu dans le peuple de Dieu. Il doit par conséquent résister aux décisions hâtives prises à la majorité. Rappelons que le vote majoritaire s'est imposé dans les synodes des Eglises réformées à partir du 19^e siècle, sous l'influence du système parlementaire, lequel est une « *entorse à la théologie du synode* ». ¹⁹

La *prise de décision par consensus* - que le Manifeste bleu recommande (Cf note 18) – ne fonctionne vraiment que s'il y a une profonde écoute à la fois de la Parole de Dieu et de l'Esprit répandu sur le peuple de Dieu.

Rappelons aussi que pour Jean Calvin le discernement par un synode est une grande exigence. Il est « *un ordre institué par le Christ* » ; rompre la collégialité, par individualisme, ou prendre des décisions communautaires de manière hâtive signifie briser « *la sainte unité* ». Le discernement par un collège ou une assemblée n'est

¹⁸ Lettre aux Éphésiens, 9

¹⁹ Blaser, Klauspeter, *Signe et instrument. Approche protestante de l'Eglise*. Fribourg, Editions universitaires. 2000, p. 150

possible qu'exercé par des membres du Corps du Christ, vivant les vertus théologiques et sensibles à la présence du Christ au milieu d'eux.²⁰

C'est un synode vécu dans l'Esprit Saint : « *Nous et l'Esprit saint avons décidé* ». C'est pourquoi Calvin appelle s'unir dans une « *pia conspiratio* », c'est-à-dire à respirer l'Esprit saint ensemble.²¹

2.2.4. L'importance des relations

La dimension synodale de l'Église met en premier les relations et les dialogues : c'est à travers la vie et les relations que les valeurs se transmettent, non d'abord à travers des structures et des lieux formels. C'est pourquoi il est important que l'Église soit intergénérationnelle, ouverte aux dons de l'Esprit saint et que tous se forment à vivre une spiritualité qui suscite la communion.²²

L'apport et l'expérience des mouvements de spiritualité doit aussi être pris en compte. Le R3 veut apporter sa contribution. S'il est prêt à accueillir les remarques et les critiques qui lui sont faites, il appelle aussi les Églises réformées de Suisse romande (et de partout) à « *ne pas faire obstacle à l'action de l'Esprit* » (1 Thess 5,19).

Dans cet esprit d'une Église synodale, en chemin avec tout le peuple de Dieu, les membres du comité du R3 ont visité des responsables de plusieurs Églises et d'organismes œcuméniques qui leur ont donné une appréciation positive du Manifeste bleu.²³

3. Quel lien entre unité et vérité ?

Dans le Manifeste bleu, il est dit : « *Nous nous joignons à tous ceux qui travaillent à promouvoir une Église et une société plus accueillantes et plus réconciliées où les différences de sexe, d'âge, de langue, de culture, d'ethnie, de classe sociale ou de profession ne seront plus des obstacles, mais des richesses* ». (p. 33)

²⁰ Voir ma thèse : Martin Hoegger, *Continuité apostolique et succession apostolique dans les Églises réformées*. Université de Genève, 2004, p. 103 https://martin.hoegger.org/images/Travail_Bossey_texte_final.pdf

²¹ *Préface au Catéchisme et à la Confession de Foi*, OC 5, 321. Lukas Visher, *Pia Conspiratio. Calvin on the Unity of Christ's Church*. Genève, John Knox Series 12, 2000, p.15, souligne le sens de *conspiratio*. La traduction littérale de ce terme est « respirer ensemble ». Le terme signifie habituellement « accord » ou « harmonie ». Pour Calvin il ne fait pas de doute qu'il a un sens plus profond : la communauté chrétienne a part au même Esprit. Calvin utilise ce terme probablement comme un synonyme du grec *sympnoia* qui apparaît plusieurs fois dans les écrits de Basile le Grand (Eph. 164,1, PG 32, 636 ; Ep. 222, PG 32, 820A.)

²² Voir la Revue *Unité et charisme* 2020/1, p. 9-10, dont je m'inspire.

²³ De l'Église catholique : Mgr Charles Morerod, évêque du diocèse de Lausanne, Genève, Fribourg ; Christophe Godel, vicaire épiscopal à Lausanne. De l'Église orthodoxe : Mgr Jérémie, métropolitain du Patriarcat œcuménique en Suisse. De l'Église évangélique réformée : Gottfried Locher, président du Conseil de l'Église évangélique réformée de Suisse. Nous avons pris contact avec tous les conseils synodaux de Suisse romande, mais deux ont refusé de nous recevoir ! Du Conseil œcuménique des Églises : Martin Robra, conseiller du secrétaire général. De la Conférence des Églises en Europe : Viorel Ionitsa.

Cette affirmation a suscité cette réaction :

« Il semble y avoir une communauté de personnes sincères qui, face à d'autres non mentionnées, veulent le bien et savent déjà comment le réaliser. L'Évangile a certainement à voir avec la réconciliation.

D'autre part, nous devons nous demander : Jésus-Christ n'a-t-il pas apporté la réconciliation en parlant et en agissant avec une extrême sévérité ? Presque tous ceux qui sont entrés dans l'histoire comme artisans de la paix n'ont-ils pas d'abord critiqué les conditions qui prévalaient et résisté à la tentation de promouvoir trop rapidement la paix sociale et la réconciliation ? Le Manifeste bleu, pour exagérer, fait l'impression suivante : "Personnes de bonne volonté de toutes les couleurs de l'Église unissez-vous ! Nous pourrons créer un coin du Royaume de Dieu sur terre ».

Cette réaction semble témoigner d'une position plus incisive que le Manifeste, moins conciliante, plus « prophétique ».

3.1. Une anthropologie théologique

Cependant il faut lire l'affirmation de la page 33 citée plus haut dans son contexte. Il affirme avant tout que nous avons à être réconciliés avec Dieu, par le sacrifice du Christ. En Christ est notre identité la plus fondamentale.

Le Manifeste soutient ensuite une anthropologie théologique basée sur l'Évangile du Christ *vrai Dieu et vrai homme*. C'est le Christ qui dit la vérité de l'homme et de la femme devant Dieu et dans leur relation l'un avec l'autre.

Cette anthropologie « valorise la différence et la communion entre Dieu et l'humain, de même entre un homme et une femme » (p. 32)

C'est dans la lumière de la vérité du Christ que l'homme et la femme découvrent leur unité dans la distinction. De même c'est dans cette lumière que toute diversité peut devenir une richesse.

Pour certains c'est une Vérité dure à entendre. Et ceux qui l'affirment, s'ils en ont le courage, peuvent devenir un signe de contradiction.

3.2. Adiaphora ou Status confessionis ?

Dans un document *Foi et Constitution* a proposé dix affirmations sur l'anthropologie théologique. Nous en conseillons la lecture, estimant qu'elles constituent un bon point de départ pour une réflexion.²⁴

Dans le récit des origines, la création de l'être humain à l'image de Dieu « masculin et féminin », est l'expression d'un ordre anthropologique fondateur. La communion entre l'homme et la femme, dans leur différenciation sexuelle, est un des lieux

²⁴ Cf. <http://www.wcc-coe.org/wcc/what/faith/kuala-docs.html> Voici la première thèse : « Selon la conception chrétienne, on ne peut définir la nature humaine sans se référer, à la fois, à "l'image de Dieu" dans toute l'humanité et à l'expression paradigmatique de la véritable humanité en la personne de Jésus de Nazareth ».

privilégiés où se manifeste la ressemblance avec la Trinité, communion de personnes différentes.

Dans la plénitude des temps, à Cana, Jésus, l'homme-Dieu, est présent au milieu d'un homme et d'une femme qui s'engagent l'un envers l'autre dans le mariage. Sa présence sanctifie le couple. Il rappelle aussi la création de l'homme et de la femme à l'image de Dieu et l'institution du mariage : « *N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair* » ? (Mat 19,4)²⁵

En commençant par citer les deux Symboles, le *Manifeste bleu* affirme que cette anthropologie fait partie du donné de la foi : « *Je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre* ». En écho à l'affirmation de la lettre aux Hébreux : « *Par la foi, nous comprenons que l'univers a été formé par la parole de Dieu* » (Hébreux 11,2).

Finalement la question est la suivante : la création de l'homme et de la femme à son image, sommet de la création, et leur vocation à se rencontrer dans le couple font-ils partie de la révélation ?

Répondre à cette question conduira à définir si la question de l'homosexualité est de l'ordre des *adiaphora* (des choses secondaires) ou du *status confessionis*.²⁶ (une question où la foi de l'Église est en jeu). Ou pour poser la question simplement, dans les termes de l'Association théologique protestante des pasteurs de Berne : *Le mariage et la famille : une question fondamentale de la foi* ?²⁷

4. Que dit Romains 1 sur l'homosexualité ?

La quatrième posée par les pasteurs bernois concerne la question de la bénédiction des couples de même sexe et l'interprétation de Romains 1 (voir p. 32) :

« La tendance à l'auto-relativisation et à l'adaptation ne se manifeste-t-elle pas aussi dans le choix des mots lorsqu'on dit qu'un couple homosexuel est "selon nous" "incomplet", de sorte que "nous" ne pouvons pas leur offrir de rites religieux ? Une telle formulation ne dit-elle pas quelque chose de très différent de ce qui est écrit dans Romains 1:26, 27 (auquel elle se réfère) ? »

²⁵ Ce passage de l'Évangile a donné son nom à la *Déclaration sur le mariage pour tous dans l'Église*, signée par de nombreux pasteurs suisses en novembre 2019. Voir <https://mt194.ch/>

²⁶ Voir la discussion de ce thème chez Yvan Bourquin, Joan Charras Sancho, *L'accueil radical, Ressources pour une Église inclusive*. Labor et Fides, Genève, 2016. Ceux-ci estiment que les questions soulevées par l'homosexualité sont de l'ordre des *adiaphora* et justifient par conséquent les décisions ecclésiales sur la bénédiction des couples de même sexe.

²⁷ Thème des rencontres de 2020 de cette association : <http://www.evangelischerpfarrverein.ch/wp-content/uploads/2011/03/Pfarrverein-2020-Ehe-und-Familie.pdf>

4.1. Relativisme ?

L'auteur de la question a bien vu la relativisation due à la recherche de consensus dans l'équipe de rédaction de la révision du Manifeste bleu.

Il est intéressant de voir qu'on nous reproche l'auto-relativisation, l'adaptation, l'affaiblissement... D'habitude, on nous reproche plutôt l'inverse !

En fait la formulation actuelle de ce passage du Manifeste sur « *le couple, la famille, le célibat* » provient d'une longue discussion. (p. 31-33)

Par rapport à la première version du Manifeste, nous avons insisté sur le devoir d'accompagnement pastoral « *avec la plus grande sensibilité* » des personnes homosexuelles ou homosensibles.

Mais dans la discussion concernant la bénédiction des couples homosexuels, un membre de notre groupe avait changé sa position et demandait avec insistance que l'on introduise un autre point de vue, le sien, à savoir qu'une bénédiction est légitime.

Nous avons refusé cette proposition qui aurait légitimé un pluralisme radical. Mais nous avons mis des nuances, en italiques dans le texte. Nuances qui indiquent qu'il existe d'autres manières de considérer la question :

- « *Nous ne pouvons pas offrir un rite ecclésial de bénédiction pour un couple de même sexe. Et cela, par respect pour les textes bibliques **tels que nous les comprenons**, qui mettent en cause les pratiques homosexuelles* ».
- « *A la différence d'un couple hétérosexuel, un couple homosexuel est, **selon nous**, incomplet car il exclut de la relation l'altérité fondamentale présente dans l'union entre un homme et une femme, comme il exclut de la relation sexuelle la possibilité même d'engendrer un enfant. **Cette conviction reconnaît que d'autres arrivent à des convictions différentes*** » (cf. p. 32).

Cependant en introduisant ces nuances, notre intention n'a pas été de légitimer le point de vue de la « *normalité* » de l'homosexualité, voire celui que « *la diversité des orientations sexuelles est une expression de la plénitude de la Création* », comme l'a affirmé l'Assemblée des délégués de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, en juin 2019.²⁸

Nous avons simplement voulu constater qu'à côté de notre position, il y a d'autres positionnements dans l'Église réformée et que les réformés ont à continuer à dialoguer sur cette question, en relisant les textes bibliques, en particulier les plus difficiles, comme celui de Romains 1 que je vais brièvement commenter.²⁹

²⁸ https://www.evref.ch/wp-content/uploads/2019/09/19_vernehmlassungsantwort_ehe_fuer_alle.pdf

²⁹ Je reprends une partie de mon étude « *Bible et homosexualité. Comment interpréter ?* ». Voir : <https://www.ler3.ch/bible-et-homosexualite-comment-interpreter/>

4.2. Comment comprendre Romains 1 ?

« Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement. Amen. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes : leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; les hommes de même, abandonnant les rapports naturels avec la femme, se sont enflammés de désir les uns pour les autres, commettant l'infamie d'homme à homme et recevant en leur personne le juste salaire de leur égarement ». (v.25-27)

Au début d'une argumentation plus large sur la justification par la foi, ces versets reprennent un lieu commun de la tradition juive : l'homosexualité comme comportement caractéristique des païens.³⁰ Pour la seule fois de toute l'Écriture, Paul fait référence aux relations lesbiennes.

Cependant, assez étonnamment, l'Apôtre ne s'appuie pas explicitement sur les passages de la Torah (Lév 18) pour justifier sa position, mais il se réfère au Créateur et à son œuvre. Les actes homosexuels sont qualifiés de « contre-nature », c'est-à-dire opposés à la volonté du Créateur manifestée dans la différence sexuelle. La référence au récit de la Création fonde le caractère universel du jugement énoncé. Selon l'Apôtre, il vaut pour tous les hommes de tous les temps.

4.2.1 Une théologie de la création

En effet, Paul construit ces versets en s'appuyant sur le récit de la création (Genèse 1), fondement de la foi au Dieu créateur. Les termes « image » et « ressemblance » (v. 23) se retrouvent en Gen 1,26. On a aussi des allusions à ce récit des origines par l'emploi de « femelle » et de « mâle » en Rom 1,26s et une référence à l'acte créateur en 1,20 (« Depuis la création du monde...les perfections de Dieu sont visibles »). Paul s'appuie aussi sur Deutéronome 4,16-18, par sa référence à l'idolâtrie (« Ne vous faites pas de forme sculptée, quelque image que ce soit : image à la ressemblance de mâle ou de femelle »)

En Genèse 1, l'être humain a été créé pour rendre gloire à Dieu et dominer la création. Dans l'idolâtrie, il est dominé par la créature qu'il adore, ne rendant pas ainsi ce qui revient uniquement au Créateur. Il se produit comme une inversion du projet divin initial manifesté, entre autres, dans la différence sexuée. Dans l'acte à caractère homosexuel, cette différenciation n'est pas prise en considération. C'est pourquoi il constitue la meilleure illustration possible pour Paul de l'impiété.

L'usage de Genèse 1 et Deut 4 nous semble particulièrement intéressant pour comprendre la vision de la sexualité chez Paul. Il considère que la différence sexuelle

³⁰ Pour la tradition juive, cf : *La lettre d'Aristée à Philocrate* (no. 152) : « La plupart des autres hommes se souillent par des relations entre eux, commettant ainsi un grand crime ; et des pays entiers, des villes entières en font vanité » - *Livre des Jubilés* (20,5) présente l'épisode de Sodome comme le symbole de la corruption des païens – *Philon* considère que les actes homosexuels sont condamnables car ils mettent en danger la procréation, etc...

est voulue par le Créateur, et qu'elle est une structure fondamentale de l'être humain. Or, cette caractéristique est niée dans l'acte homosexuel. Cet appui dans la réalité de la création invalide l'idée que l'évaluation du comportement homosexuel ne dépendrait que de conventions sociales.

4.2.2. Soleil d'un monde nouveau

Paul ne parle nulle part de l'homosexualité de manière thématique. S'il la mentionne, c'est dans un contexte sotériologique. Il l'évoque dans trois listes d'attitudes éthiques qui sont contraire au Royaume de Dieu, c'est à dire qui appartiennent au monde ancien. Les ombres de ce monde ancien sont rendues manifestes par le soleil du Christ ressuscité. Tous sont appelés à croire à l'Évangile, à se tourner vers ce soleil, puissance de vie, de salut, de transformation. (Rm 1,16-2,2 ; 1 Co 6,9- 20 ; 1 Tm. 1,8-17)

Dans la liste de 1 Co 6, l'allusion au baptême est manifeste : « *Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'esprit de notre Dieu* » (v. 11) La suite du texte est intéressante car Paul y traite de la relation avec notre corps : Paul ne se laissera asservir par rien (v.12). Le corps n'est pas fait pour l'immoralité, il est pour le Seigneur (v. 13) ; il est promis à la résurrection (v. 14) ; il fait partie du corps mystique du Christ (v. 15) ; il est le temple du Saint Esprit. (v. 19) ; il ne nous appartient pas, mais à Dieu. Donc le croyant doit mettre son corps au service de la gloire de Dieu, comme son esprit (v. 19-20).³¹

Envoi : acquérir la « compétence d'Emmaüs »

Le Manifeste bleu, on l'aura compris, n'a pas comme premier objectif de prendre position par rapport aux célébrations ecclésiales de couples homosexuels. Il veut appeler l'Église réformée à revenir au cœur de la foi : Jésus-Christ vivant, fondement et unité de l'Église, lumière dans les ténèbres, sagesse que le monde n'a pas connue, source immense d'amour.

Sur nos chemins d'Emmaüs, il nous rejoint et marche avec nous. L'Église est dans son essence « *synodale* ». Avec le Christ parmi nous, nous avançons dans ce monde si inquiet pour lui partager notre espérance. Nous avons ainsi à acquérir la « *compétence d'Emmaüs* » : lire et comprendre les Écritures, notre vie et le monde à travers le prisme du Ressuscité présent avec nous tous les jours jusqu'à la fin.

Sur ce chemin nous avons confiance qu'il nous ouvre les Écritures et nous expliquera tout. Sur le thème de l'homosexualité des décisions ecclésiales ont été prises. S'il ne les reçoit pas, le Rassemblement pour un renouveau réformé les respecte. Mais il estime que le débat n'est pas clos et invite à relire les Écritures sur ce thème, dans

³¹ Sur ce point, voir Martin Hoegger Eglise(s) et homosexualité : penser de manière œcuménique, *Hokhma* 87/2005, p.89-119

l'esprit de discernement et de synodalité, telles que j'ai essayé de les définir ci-dessus.

Il me semble que nous ne sommes qu'au tout début de ce chemin sur ce thème. Nous ne sommes pas d'accord entre nous et nous nous disputons comme Cléophas et l'autre disciple sur le chemin d'Emmaüs. Combien de temps durera ce chemin ?

Une chose est sûre : nous ne pourrons y avancer que si nous buvons à la même coupe que celle de notre Seigneur (Mat 20,22), en regardant à lui dans toute opposition, lui qui les a toutes traversées jusqu'à l'extrême !

Notre prière est que le Christ Jésus nous rejoigne et vienne lui-même nous éclairer. Sans cesse il frappe à notre porte et nous appelle à le mettre en premier, à écouter sa voix dans les Écritures, en nous accueillant les uns les autres comme il nous a accueillis !

Le Ressuscité au milieu de nous est à la foi amour et vérité, accueil et lumière, inclusion et discernement. Il nous donne une clarté pour mieux comprendre la beauté de ses appels.

Le chemin d'Emmaüs est un chemin de confiance et d'espérance. Marchons-y les uns avec les autres, entre réformés mais aussi avec tous nos frères et sœurs en Christ !